

## Madagascar : qui sont les barbares ?

Libération (France) – Tribune - Cyrille Le Déaut, attaché culturel – 14/10/13

### **Suite au lynchage à mort de deux Européens et d'un Malgache, se pose sur l'île le problème central du tourisme sexuel qui nourrit une haine anti-Blancs.**

Il y a une dizaine de jours, au nord de Madagascar, dans l'île de Nosy-Be, [deux Européens](#) et [un Malgache](#) ont été accusés d'avoir mutilé un enfant. Après un procès sommaire, ils ont été suppliciés puis jetés dans un brasier par une foule en furie. Dans cette histoire, la barbarie se mêle aux délires les plus divers (trafic d'organes, meurtre rituel, pédophilie). Les arrestations qui s'en sont suivies devraient ramener le calme. Pour autant, il sera difficile d'établir la vérité tant la défiance des ethnies du Nord vis-à-vis du pouvoir central et des Merina qui dominent l'Etat et l'institution judiciaire est plus vive que jamais. Nosy-Be, l'île aux parfums, n'était jusque-là que le symbole d'un exotisme largement fantasmé. Par-delà les fragrances d'ylang-ylang et la vision idyllique de ses plages de sable fin, l'île offre aussi un aspect moins reluisant : un gigantesque bordel à ciel ouvert où tout est achetable, y compris les corps d'adolescentes. Dès le début de la saison touristique, des cohortes de jeunes femmes se transforment en oiseaux migrateurs ; elles rejoignent les stations balnéaires de l'île. Certaines deviennent les concubines officielles de quelques Européens tropicalisés qui tuent leur désœuvrement à grand renfort de rhum local et de THB (Three Horses Beer). Il est vrai que la société malgache reconnaît aux filles une relative liberté sexuelle, même avec des hommes d'âge mûr.

Le caractère multiethnique de la population de l'île (Antemoro, Antandroy, Makoa, Sakalava) contribue également à faire de Nosy-Be un îlot de tolérance. Avec certaines limites. L'homosexualité ou l'exhibitionnisme sont extrêmement mal perçus et toute atteinte aux enfants est un crime inexpiable. Ainsi, à la vision occidentale de la barbarie supposée des autochtones pourrait s'opposer celle de «hordes de touristes pédophiles», sorte de néo-pirates en short et en tongs déferlant sur Madagascar afin de corrompre sa jeunesse.

Il n'est qu'à se déplacer dans la capitale pour s'en convaincre. Le dévoiement des mœurs est dénoncé à longueur de prêches par les prêtres et pasteurs. Sur fond de misère extrême, des idéologues ne craignent plus d'accuser les étrangers d'être responsables de la débauche des filles et de la crise morale de la société. L'île a été traversée par plusieurs épisodes de xénophobie dans les dernières décennies. Cette «haine» de l'étranger est typique des populations insulaires mais à Madagascar plus qu'ailleurs, elle est ambivalente. L'historien Jean Fremigacci note ainsi que les Malgaches entretiennent un syndrome d'amour-haine avec l'étranger, qui est à la fois un bouc émissaire et un recours en période de crise.

Les Malgaches sont profondément attachés aux croyances traditionnelles. Les «fady» (interdits) et les superstitions abondent : croire aux sorciers maléfiques (mpamosavy) ou aux fantômes (matoatoa) n'est pas réservé au petit peuple, intellectuels et notables y adhèrent aussi. Dès lors que le monde des esprits pèse sur le monde réel, la vérité n'a pas plus de valeur que la croyance et une information étayée ne peut rien contre une fable habilement relayée. Ce phénomène porte un nom, le «tsaho» ou rumeur. Le «tsaho» maille l'information des Malgaches et peut entraîner des épisodes de violence collective typique de Madagascar : les «mikorotaka» qui signifient littéralement «s'élancer ensemble pour attaquer». Ils caractérisent les révoltes politiques contemporaines. Leur version tronquée le «rotaka» est le synonyme local de toutes manifestations violentes et alcoolisées.

C'est un «rotaka» alimenté par des «tsaho» autour de pratiques pédophiles, de mutilations génitales et de trafic d'organes commis par des Européens qui est à l'origine du drame de Nosy-Be. Ces accusations sont absurdes mais elles rappellent celles proférées contre les Nord-Coréens à Tananarive au début des années 80, quand le président Ratsiraka était allié à Kim Il-sung. A l'époque, selon la rumeur populaire, les Nord-Coréens avaient émasculé des Malgaches pour fabriquer des aphrodisiaques.

Les événements de Nosy-Be sont cependant uniques. D'abord, les assaillants s'en sont pris collectivement à des Blancs, des «vahaza». Jusque-là, parmi les étrangers, seuls les Comoriens musulmans, avaient été la cible d'un pogrom comme à Majunga en 1976. A l'exception de la révolte de 1947, il y avait une sorte d'interdit ultime : «ne pas toucher aux vahazas». Certes, ces dernières années plusieurs homicides ont été commis contre des ressortissants européens. Mais, ceux-ci restaient l'œuvre de criminels isolés, réprouvés par la population.

A Nosy-Be, la haine anti-Blancs est devenue collective. Or, ce déplacement du curseur du courroux, en même temps qu'il fend l'armure d'un tabou, identifie le «vahaza» comme le soutien des politiciens de la capitale et consacre la foule en «rotaka» comme le bras armé de la vraie justice.

Enfin, le mode de violence dont les bourreaux ont fait preuve est inédit. Les victimes ont été jetées dans le feu. Or, dans la tradition paysanne malgache, on ne brûle pas son ennemi, on le tue à la machette et on jette le cadavre mutilé à l'eau afin de lui refuser toute chance de retrouver le tombeau ancestral. Cet épisode traduit un phénomène d'acculturation aux traditions caractéristiques des nouveaux migrants arrivés à Nosy-Be. Dans leur quotidien, ils croisent des petits blancs désargentés dont ils envient la richesse supposée. Jusqu'à les tuer parfois...

Fait-divers ou fait de société ? Les deux à la fois. Le caractère épidermique du lynchage de Nosy-Be revêt l'expression d'un ras-le-bol général où le tourisme sexuel, la méfiance de la capitale, la misère, la rumeur, les frustrations explosent en un cocktail de sang et de feu. Une ordalie funèbre où l'agresseur tue son presque homologue «vahaza». L'infortuné jumeau de sa propre déchéance.

Source : [http://www.liberation.fr/monde/2013/10/14/madagascar-qui-sont-les-barbares\\_939352](http://www.liberation.fr/monde/2013/10/14/madagascar-qui-sont-les-barbares_939352)